

_Lettera_N_3892

Alla vicecontessa Charlotte-Marie-Mathilde-Eulalie Vilain XIII

S. Bénigne Canavese, 1^{er} octobre 1883

Madame,

Hélas! Vous voilà de retour du voyage où vous êtes allée chercher la santé ... et vous vous trouvez plus malade que jamais, et vous en concluez: "Les hommes ne peuvent plus rien pour moi: la prière seule peut encore me sauver".

Qui, Madame: c'est le Saint-Esprit qui vous a inspiré ces paroles, et à partir de ce moment, n'écoutez plus d'autre inspiration, et commencez une nouvelle vie par un acte d'adoration à l'égard de la Sainte Volonté de Dieu, qui dispose à son gré tous les événements de notre vie, en disant avec le Saint homme Job: "Le Seigneur m'avait donné la santé: il me l'a ôtée: que son Saint Nom soit béni!" ou avec N. S.: "Qui, mon Père, puisque toi est votre bon plaisir!".

Souvenez-vous de ce que disait Fénelon, je crois: "Nous ne sommes jamais mieux pour l'autre vie que quand nous sommes mal pour celle-ci" de ce que disent tous les saints qui, d'une seule voix, disent tous dans tous leurs écrits: qu'un seul acte d'acquiescement à la volonté de Dieu dans l'adversité vaut mieux que cent autres de la piété la plus apparente au milieu de la prospérité.

Je vous recommande, Madame, de lire avec attention les quelques pages de S. t Alphonse de Liguori sur l'Uniformité à la volonté de Dieu. Il me semble qu'en vous pénétrant bien, dans le fond de ce votre âme, de toutes les saintes pensées de ce grand saint vous y trouverez le remède de toutes vos peines spirituelles, et qui sait, Dieu aidant, quand vous serez parfaitement résignée en tout à sa sainte volonté, s'il ne vous accordera pas, par surcroît, la fin de toutes vos souffrances corporelles?

Agréez, Madame, l'assurance de mon profond dévouement en N. S.